"Ces cases de santÃ© implantÃ©es dans toutes les zones d'habitation de Mbiddi permettraient de rÃ©soudre le problÃ¨me d'accessibilitÃ© et, par la mÃªme, inciteraient au renoncement aux accouchements Ã domicile pour une meilleure prise en charge de la femme et de l'enfant", a-t-elle dit mercredi Ã l'APS.

Elle a indiquÃ© que le problÃ¨me de l'accessibilitÃ© gÃ©ographique rend complexe le travail des "badjenu gox", qui n'arrivent pas toujours Ã convaincre les femmes qui, pour la plupart, habitent dans des zones Ã©loignÃ©es d'un poste santÃ©. Une situation compliquÃ©e par le fait que les moyens de transport font dÃ©faut.

"Une femme en travail que tu mets sur une charrette tirÃ©e par un Ã¢ne pour faire avec elle 18 km ou plus, elle peut facilement accoucher en chemin", dit-elle. S'y ajoute que la prioritÃ© des charretiers est plutÃ´t d'aller chercher de l'eau.

Selon elle, une femme en travail ne peut pas attendre l'arrivÃ©e "Ã©ventuelle" d'une charrette pour accoucher. Cela fait partie des raisons qui font que les femmes accouchent Ã domicile, avec parfois l'assistance d'une matrone.

Toutefois, elle a confiÃ© que les relais communautaires ne cessent d'organiser des causeries et des visites Ã domicile pour sensibiliser les femmes enceintes Ã faire leurs analyses et accepter, lors de leurs consultations prÃ©natales, de se faire dÃ©pister du VIH pour une prise en charge prÃ©coce Ã©ventuelle.

"Avec ce travail de sensibilisation, les femmes ont commencÃ© Ã comprendre et Ã©vitent maintenant autant que possible d'accoucher chez elles en s'approchant des postes de santÃ© pendant les derniÃ¨res semaines de la grossesse", a-t-elle confiÃ©.

Source: allAfrica